

Au-delà de Monsieur Sans-Gêne

Plus que l'époux de la truculente Catherine Hubscher, maintes fois immortalisée notamment au théâtre, le maréchal Lefebvre se démarque surtout par une carrière militaire exemplaire, longue et jalonnée de faits méritants.

Christian Fileaux

LE MARÉCHAL LEFEBVRE duc de Dantzig



SOTECA

Celui qui gagna ses étoiles de général dans les armées révolutionnaires, qui fut l'un des premiers soutiens du général Bonaparte, devint duc de Dantzig sous l'Empire en récompense de sa fidélité, de sa pugnacité mais surtout de sa contribution méritante lors du siège de la forteresse éponyme. Respecté par tous, il décida en 1812, à un âge vénérable, de participer aux ultimes campagnes, celle de Russie d'abord où il perdit son fils, et en 1814 celle de France où, n'ayant plus rien à perdre, il se montra plus que valeureux. Il mourut en 1820 durant la Restauration, épuisé. François-Joseph Lefebvre méritait bien qu'on lui consacra enfin du temps à travers une belle biographie, la précédente (et seule)

étude remontant à cent douze ans ! Du temps, il en a fallu à Christian Fileaux pour retracer ce destin exceptionnel : pas moins de vingt années d'une enquête minutieuse pour débusquer et décrypter le moindre document le concernant, la moindre information s'y reportant. Plusieurs personnalités de la cour impériale ont laissé des *Mémoires* et n'ont pas manqué de livrer sur le maréchal leurs observations personnelles, nous le rendant plus proche et plus humain au-delà de sa carrière et de son envahissante épouse. Une biographie fouillée, passionnante, d'un homme de caractère, à l'extrême droiture et attachant.

Emmanuelle Papot

Christian Fileaux

Le maréchal Lefebvre, duc de Dantzig (1755-1820) Saint-Cloud, Éditions Soteca, 2016, 402 p., 29€

À lire également

Frédéric Tournoux

L'Aiglon. Un rêve en Autriche Paris, Éditions Glyphe (85, avenue Ledru-Rollin 75012 Paris), 2014, 168 p., 12€
À la manière d'un journal ou d'un témoignage à la première personne, le fils de Napoléon se raconte dans cette histoire romancée. Un regard original sur le jeune prince de Schönbrunn, dont l'auteur brosse le portrait, des premiers mois de son enfance jusqu'à sa mort en 1832.

D.C.

Dans le camp d'en face

Les généraux français ayant déjà connu les honneurs d'abondantes et fréquentes études prosopographiques, leurs homologues russes attendaient leur tour. Natalia Griffon de Pleineville leur consacre un opuscule de qualité.

Natalia GRIFFON DE PLEINEVILLE

Les généraux russes face à Napoléon



Si les noms de Koutouzov, Bennigsen, Bagration et Barclay de Tolly sont connus, le lecteur français se perd souvent dans les commandements respectifs, les campagnes suivies par chacun et surtout n'arrive que rarement à suivre les rôles joués par chacun entre 1799 et 1815. Si l'on ouvre cette série de portraits russes aux noms moins célèbres, il faut franchement avouer que l'on peut s'y perdre. Cependant, en prenant le temps de se plonger dans leurs parcours, une saisissante série de personnalités se présente avec des détails particulièrement passionnants. Natalia Griffon de Pleineville, qui s'y connaît pour toutes les raisons que l'on sait et qui en a déjà fait bénéficier les adhérents du Souvenir napoléonien lors de conférences captivantes, se plaît à

nous conter dans le détail ces vies parallèles, en montrant bien les différences de caractères, de stratégies et surtout de choix de vie. Rien de commun, on s'en doute, entre un Platon à la tête de ses cosaques et un Yermolov appelé « la plus mauvaise langue de l'armée », entre les frères Toutchkov et Miloradovitch que l'on considérerait comme le « Murat russe ». Analyses et témoignages agrémentent cette étude passionnante, qui offre en creux un aperçu des convictions de ces farouches adversaires de Napoléon. L'ouvrage, qui s'achève par la présentation des Français ayant servi sous les drapeaux du tsar, comprend également un cahier d'illustrations. À lire absolument, et à emporter avec soi avant de se rendre à Saint-Petersbourg pour visiter notamment la galerie des portraits de 1812.

D.C.

Natalia Griffon de Pleineville

Les généraux russes face à Napoléon Chamalières, Lemme edit, 2016, 124 p., 18,90€

À lire également

Céline Fallet

Marins illustres de la France des temps jadis Bruxelles-Paris, Éditions Jourdan, 2017, 300 p., 18,90€

Les principales personnalités de la marine française sont réunies et évoquées à travers des chapitres courts et dynamiques.

D.C.

Une vie en musique

Le titre de l'ouvrage, *Rossini sous Napoléon*, rappelle que la carrière du grand compositeur débuta à Naples au temps de Murat et que ses premières œuvres furent marquées de l'empreinte impériale. Mais les deux hommes se sont-ils rencontrés ?

Jean Tulard

ROSSINI SOUS NAPOLÉON



EDITIONS SPM

Ouvrant son livre en rappelant le silence que s'imposa Rossini après *Guillaume Tell* en 1829, Jean Tulard cherche à comprendre cette soudaine réaction à travers une passionnante enquête sur le musicien né à Pesaro en 1792. Citant la biographie consacrée à l'artiste par Stendhal, il rappelle notamment cette phrase : « Vers 1814, la gloire de Rossini parvint jusqu'à Naples qui s'étonna qu'il pût y avoir au monde un grand compositeur qui ne fût pas napolitain. » L'année suivante, il présenta *Elisabetta regina d'Inghilterra* au San Carlo, avant de poursuivre par les chefs-d'œuvre *Otello* et *le Barbier de Séville* (1816) puis *La Cenerentola* (1817). Sa carrière était définitivement lancée. Constatant que la rencontre entre Rossini et Napoléon, du

Revue du Souvenir Napoléonien 511

moins la connaissance du premier par le second fut impossible, Jean Tulard rappelle cependant le goût de l'Empereur pour les pièces italiennes et finalement l'influence qu'il exerça sur la destinée du musicien en imposant cet intérêt à travers toute l'Europe. Il souligne surtout que le musicien souhaitait, à travers un ultime opéra et malgré ses précédentes œuvres liées à la Restauration (notamment *Le voyage à Reims* qui relate le couronnement de Charles X), rendre un dernier hommage au Grand Homme. Un livre qui se lit comme un roman policier, où l'on découvre le parcours de Rossini ainsi que sa dévotion tardive à l'exilé de Sainte-Hélène.

D.C.

Jean Tulard

Rossini sous Napoléon Paris, Éditions SPM, 2016, 64 p., 11€

À lire également

Ghislain de Diesbach Necker

Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2017, 572 p., 11€

Réédition de la magistrale biographie du père de M^{me} de Staël. Un ouvrage essentiel pour comprendre les conditions des débuts de la Révolution.

D.C.

Regards suisses sur la chute

2017 marque le bicentenaire de la mort de M^{me} de Staël, survenue un 14 juillet, une coïncidence renforçant les liens avec la France d'une protestante dont la famille était essentiellement constituée de huguenots partis après la révocation de l'Édit de Nantes.

COMMENT SORTIR DE L'EMPIRE ? LE GROUPE DE COPPET FACE À LA CHUTE DE NAPOLÉON



Sous la direction de Léonard Burnand et Guillaume Poisson

Motest

M^{me} de Staël est aujourd'hui considérée comme une « femme de lettres française », mais son ancrage dans le pays de Vaud et le Genevois ne peut être nié. Surveillé de très près, son château de Coppet resta un lieu d'opposition à l'Empire. Le groupe qui l'entoura a été mis en valeur dans un colloque international qui s'y est tenu, ainsi qu'à l'université de Lausanne, au moment du bicentenaire de 1814-1815 et dont les actes viennent d'être publiés. Sont scrutées les réflexions des trois principaux acteurs de cette confrérie intellectuelle : Germaine de Staël, Benjamin Constant et Jean Simonde de Sismondi. Comme l'écrivent les universitaires bolonaises Francesca Sofia et Maria Pia Casalena, « ce haut lieu de sociabilité [...] représente réellement un éventail de tout ce que

l'Europe compte alors d'intellectuels [...] entre latinité et germanité ». On se plaît à suivre les développements sur la pensée de Germaine de Staël, la place accordée aussi bien au génie littéraire qu'à la vertu, à la gloire qu'à l'Histoire. Quant à Benjamin Constant, on s'intéresse à suivre une évolution qui l'amène à devenir le rédacteur de l'*Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire* puis à découvrir les réactions suscitées par ce texte. Sismondi, malgré de nombreux liens personnels avec des correspondants de tous partis, apparaît comme ayant souffert de son approbation des Cent Jours ; on le découvre aussi dissertant du statut de la Suisse, petit État au poids limité dans l'Europe des nations qui s'impose alors.

Il faut rendre grâce à Emmanuel de Waresquiel d'avoir placé toutes ces réflexions dans un contexte plus vaste et, surtout, d'avoir su dépasser les clichés qui ont encore souvent cours sur cette période. Il rappelle que « la Restauration a été sur ce plan un immense et vaste laboratoire destiné à irriguer tous les régimes qui la suivront ». De cette (re)construction, le groupe de Coppet n'aura évidemment pas été absent et on appréciera que justice lui soit rendue.

Jean Étèveaux

Léonard Burnand et Guillaume Poisson (dir.)

Comment sortir de l'Empire ? Le groupe de Coppet face à la chute de Napoléon Genève, Slatkine, 2016, 356 p., 45 CHF